

Prédication 21 Février 21 Carême 1 Epreuve

Deutéronome 8/ 1-5 : Education comme un homme fait celle de son fils

Marc 1/ 12-15 : tentation au désert

1 Pierre 1/ 3-9 : foi éprouvée

Que sommes-nous en train de vivre ?

Depuis un an, notre monde est mis à l'épreuve. Il y a un an, les premiers morts du Covid ont commencé à attirer l'attention, et la seule solution à cette pandémie mondiale a été de confiner les populations. Notre sidération a été immense.

Depuis un an, nous vivons des hauts et des bas, car nous n'avons pas pu retrouver le socle de sécurité que nous connaissions avant.

Nous vivons l'épreuve d'être privé de certaines libertés : ne pas pouvoir rencontrer grand monde, ne pas pouvoir se déplacer hors de notre pays, ne pas pouvoir bénéficier des loisirs, de la culture, et pour certains de ne pas pouvoir travailler.

Nous sommes mis à l'épreuve dans nos forces morale, psychologique, et spirituelle. J'entends beaucoup de lassitude aujourd'hui. J'en ressens aussi l'effet. Lassitude d'être dans des relations à distance, de sentir ce danger au dessus de nous, suis-je contagieuse, la personne en face de moi est-elle contagieuse ? Et si j'attrape le virus, je ne peux plus honorer mes engagements. L'anxiété se manifeste même dans les rêves, par exemple je rêve que j'oublie mon masque !

Cette épreuve est différente pour chacun, chacune. Pour les jeunes, ils ont l'impression que tout s'est arrêté, car les liens ne se font plus, ni par les études, ni par les petits boulots, ou par le fait de boire un verre ensemble. Pour les plus âgés, l'isolement est difficile à vivre. Pour ceux qui travaillent, cela dépend de chaque situation. Télétravail ou présence. Avec des enfants ou non.

Il y a un an, quand le premier confinement nous a obligé à changer nos habitudes de vie, nous étions aussi au début du carême. Cette épreuve prise comme un temps de désert, a pu nous révéler quels sont nos véritables besoins, et comment nous vivons les manques. Parfois cela nous a obligé à aller profond en nous pour comprendre ce qui s'y passe. Les psychologues sont pris d'assaut, les dépressions sont nombreuses, ainsi que d'autres déséquilibres.

Aller dans nos profondeurs n'est pas évident. Se découvrir plus fragile qu'on ne le pensait est aussi une épreuve. C'est comme si le carême avait duré une année entière.

Quand j'ai regardé les définitions du mot épreuve, il y a quand même un versant positif. Même si pour beaucoup, ce mot évoque la douleur, la difficulté, la souffrance, on peut dire aussi que la mise à l'épreuve d'une caractéristique par exemple, est là pour en dégager le côté solide.

Si, en physique, on fait l'épreuve de la résistance d'un matériau, c'est pour en démontrer la solidité. La mise à l'épreuve de quelqu'un ou de quelque chose va faire ressortir les qualités, la valeur de cette personne ou de cette chose.

C'est là où nous pouvons comprendre le parallèle avec la tentation, cette traduction du même mot grec, *peirasmos*.

Jésus a été tenté au désert, juste après son baptême. Ce passage est très court dans Marc on en a une idée plus développée dans les évangiles de Matthieu et Luc. La tentation de Jésus, c'est la mise à l'épreuve de sa foi.

En qui croit-il ? En un Dieu magicien qui transforme les pierres en pain ? En un Dieu qui va le sauver de sa fragilité en étant porté par ses anges ? En un Dieu qui n'apparaît pas très costaud face à celui qui lui apportera du pouvoir sur le monde ?

Jésus a sans doute été éprouvé dans sa foi toute sa vie. En voyant les miracles qui sortaient de lui, comment ne pas s'enorgueillir ? Il a résisté, il est resté humble et ancré en Dieu. Il avait reçu le saint Esprit à son baptême et il ne l'a pas oublié.

Cette double compréhension, épreuve et tentation, se retrouve aussi dans l'ancien testament. On a entendu dans le Deutéronome que les épreuves ou tentations ont comme but de fortifier le peuple comme un Père éduque son fils.

En France, il y a quelques années, des théologiens ont voulu reprendre les paroles du Notre Père. La traduction « *ne nous soumet pas à la tentation* » n'était plus compréhensible à notre époque.

« *Ne nous laisse pas entrer en tentation* » est un peu plus juste, mais on aurait pu aller plus loin en disant « *ne nous laisse pas entrer dans l'épreuve* ».

Ne nous laisse pas entrer dans l'épreuve car l'épreuve isole et a tendance à nous séparer de Dieu.

Nous en trouvons un exemple dans la parabole de la graine tombée en terre, dans Luc 8/ 13. Sur les graines qui tombent sur les pierres, la plante pousse et se dessèche. Jésus donne cette explication : « *ils accueillent la parole avec joie mais n'ont pas en eux de racines. Au moment de l'épreuve, ils abandonnent* ». Une autre traduction dit : « *Ils abandonnent la foi au moment où surgit l'épreuve* »

Nous avons sûrement en tête de nombreux exemples de personnes ayant abandonné la foi à la suite d'épreuves. Comment continuer à croire en Dieu si mon enfant est malade, s'il va mourir prématurément ? Comment croire en un Dieu d'amour si la violence fait irruption dans ma vie, à cause des autres ou de moi-même ? Comment croire encore si je suis touchée dans mon corps, et que la souffrance physique ou morale me paralyse ?

L'épreuve isole. On est seul à vivre ce qu'on vit. Même s'il y a des témoins, personne ne peut savoir à la place de l'autre ce qu'il ressent. On s'isole des autres et de Dieu. Est-ce pour garder ses propres forces à simplement essayer de vivre ou de survivre ? Est-ce parce que Dieu paraît loin, et qu'il ne nous est d'aucune utilité ici-bas ?

Regardons comment Jésus a vécu les épreuves, comment il a réagi, comment il les a traversés. Les évangiles montrent qu'il a perçu dès le début de son ministère le danger de prêcher en Esprit et en Vérité. La bonne nouvelle est une parole lumineuse qui éclaire les infidélités, les zones d'ombre. Dès le départ, les chefs religieux lui ont posé des questions pièges, et ont cherché à l'éliminer.

Jésus a tenu face à ses adversaires. Et il a fini par comprendre que sa vie allait se terminer violemment. On le voit en prière au jardin de Gethsémané, angoissé, et seul. Il y puise sans doute le courage de se présenter à ceux qui viennent l'arrêter.

L'épreuve la plus difficile l'attend à la croix. La souffrance physique de la crucifixion se mêle à la souffrance morale d'être humilié, face à tous ceux qui le regardent et l'insultent.

S'ajoute la souffrance spirituelle, sans doute la plus grande souffrance pour lui. Car la souffrance physique met en question la confiance en un Dieu-Père qui laisse souffrir son enfant.

Oui, Jésus a guéri tant de gens. Et il souffre lui-même. Alors Jésus crie cette phrase inimaginable : « *Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* ». Jusqu'au bout, par cette parole, Jésus se relie à tous les humains, dans la solitude de la souffrance. Il le vit dans tout son être. C'est son épreuve dernière, celle de la mort. Et il vit jusqu'au sentiment que Dieu l'a abandonné. Un sentiment qu'on peut connaître nous aussi.

Mais l'épreuve donne lieu à une transformation. C'est ce que l'évangile veut nous apprendre. L'épreuve de la mort de Jésus ouvre à une transformation en vie éternelle. Une vie difficile à décrire avec nos mots humains. Jésus va être remis debout pour une vie pleine et lumineuse. Jésus est vivant aujourd'hui.

Dieu ne l'a pas abandonné, mais l'a accompagné jusque dans la mort pour le faire renaître. Pour que la mort ne soit plus une fin définitive, mais un passage vers une nouveauté de vie.

L'épître de Pierre commence ainsi : « *il nous a fait renaître pour une espérance vivante* ». Ce passage vers la vie éternelle qui commence dès aujourd'hui, nous est promis à nous aussi. « *Tressaillez d'allégresse, même s'il faut que pour un peu de temps vous soyez affligés par les épreuves* ».

L'auteur montre combien l'événement de la mort et la résurrection est déterminant pour la foi et pour le salut.

Les épreuves ne manquent pas, autrefois comme aujourd'hui. L'auteur parle d' « un peu de temps », cela veut dire qu'elles ne dureront pas toujours. Et que Dieu nous donne la force de les traverser.

Même si le temps nous paraît long, même si on se sent seul, l'épreuve peut nous renforcer. On ne s'en rend peut-être pas compte tout de suite.

Et puis, si on ose quitter un peu le monde de l'horizontalité, le monde des informations non stop, celui des nouvelles angoissantes, si on arrive à prendre du recul, on peut rejoindre la verticalité de nos vies. Verticalité de la profondeur de nos cœurs, de nos êtres, de nos âmes, profondeur que Jésus a connu lui-même.

Dans cette profondeur, il vient. Il vient en nous et nous ouvre à ce Père qui nous tient et nous soutient. Il vient par l'Esprit Saint que nous avons tous reçu à notre baptême et que nous pouvons réclamer sans cesse à Dieu.

A quelle transformation sommes-nous appelés ? Quelle maturation va-t-il se faire en nous pendant cette pandémie ?

Que ce temps de carême nous permette de faire le point, de nous arrêter, pour retrouver nos sécurités en Dieu. Qu'il nous permette d'entendre que la joie décrite dans l'épître nous est donnée, malgré les épreuves.

Oui, notre foi et notre espérance reposent en lui !

Amen.